

PROJECTION ENTRE FICTION ET RÉALITÉ : ACTION !

PÉNÉTRER DANS L'UNIVERS DES ŒUVRES LUMINEUSES...

En 1973, la critique d'art new-yorkaise Lucy Lippard s'intéresse à l'approche gestuelle immatérielle qu'elle dénomme la « dématérialisation de l'objet d'art ». Celle-ci consiste pour David Lamelas à faire évoluer sa pratique sculpturale en utilisant très tôt la lumière comme matériau minimal. Avec ses installations lumineuses immatérielles il interroge l'image au détriment de l'objet.

« J'ai souhaité en finir avec l'objet. Et c'est comme ça que j'en suis arrivé à la lumière, qui me permettait de produire des formes sculpturales sans volume physique. Je me débarrassais de la matérialité de l'objet ». David Lamelas



David Lamelas, Situation of Time, 1967
Collection MACBA. © L'artiste
Ensemble de 17 téléviseurs.

L'ESPACE SCULPTÉ SOUS LES PROJECTEURS

Dans « Limites d'une projection I & II (1967) » l'artiste nous invite à observer la lumière se manifestant à travers le dispositif qui la diffuse. Devenu architecte de lumière, David Lamelas dévoile par ce processus de désarticulation de la sculpture l'existence d'une portion de l'espace. Un espace à la fois physique, lumineux et mental...

« Je souhaitais surtout un spectateur actif et me concentrer sur les éléments produits par la perception. Pour moi, analyser le système de la perception était un matériel artistique suffisant ». DL



David Lamelas, Connection of Three Spaces, 1968-2011, Bloomberg Space, Londres (GB)
© L'artiste.

Pour le Bloomberg Space, D.Lamelas reprend comme point de départ une œuvre qu'il a réalisée en 1966 et créé une structure singulière : le mur se dématérialise en une surface de lumière.

UN CINÉMA SANS CINÉMA

Dans « Projection (1967) », David Lamelas révèle la fiction propre au 7^{ème} art.

Le spectateur, amené à imaginer ses propres images qui pourraient se projeter sur l'écran vierge, devient acteur du dispositif dans lequel il est d'emblée englobé par le faisceau lumineux percutant son regard.

Cette œuvre précède « Situation of Time » (1967), la dernière œuvre produite par David Lamelas avant son départ pour Londres. Cette installation en série de téléviseurs émet un bruit continu et diffuse de la lumière brillante qui prend possession de l'espace d'exposition. L'outil médiatique est utilisé comme diffuseur de lumière, dans une négation de l'information qu'il est supposé transmettre.

À l'aide de projecteurs de cinéma dé-médiatisés, David Lamelas cherche à former des espaces-temps en créant un « cinéma sans cinéma ».

« Pour moi, le cinéma c'était comme un moyen de contenir le monde. » DL



Susanna Fritcher (née en 1960 à Vienne (AUT),
Spektren 1-3, 2010
© L'artiste. Avec le soutien du ZMK de Karlsruhe.

De la lumière blanche projetée sur les murs blancs s'anime et se transforme de façon imperceptible. Le mur et la lumière se fondent dans un jeu de dissolution et réapparition incessant qui se déploie alternativement des bords jusqu'au centre des projections.

ÉLARGISSEZ VOS IDÉES !

La déconstruction de la machinerie cinématographique proposée dans « Projection (1967) » n'est pas sans rappeler la pratique expérimentale du Cinéma Élargi (Expanded Cinema) qui s'est développée dans les domaines au cours des années 1960 et 1970, d'abord aux États-Unis, puis à l'échelle internationale.

En élargissant le support de projection aux spectateurs mêmes, cette pratique les plongeait dans une expérience performative au cœur de la projection. S'émancipant du modèle encore théâtral de la présentation cinématographique classique (une projection sur un écran unique devant un public immobile), le Cinéma Élargi cherche à investir l'espace de manière nouvelle, créant souvent des environnements immersifs. L'image peut ainsi faire l'objet d'une véritable « installation ».

David Lamelas, tout comme les acteurs du Cinéma Élargi, interroge l'espace de l'œuvre ainsi que la notion de médium artistique. Tandis que l'œil perd ses repères, une infinité d'autres sensations se libèrent pour créer un nouvel univers sensitif... l'artiste instaure une situation qui va s'auto-générer et laisse la pièce se produire d'elle-même.

« Je ne crée pas l'œuvre mais donne au spectateur des éléments pour la créer » DL



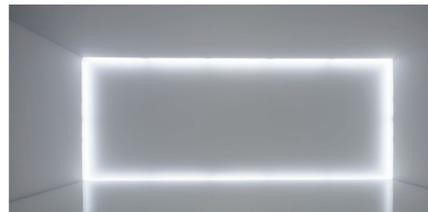
Anthony McCall (Né en 1946 à St Paul's Cray, GB)
Doubling Back, 2003, Centre Pompidou / La Maison Rouge, Paris, 2004
Coproduction MNAM / La Fondation Antoine de Galbert, Paris
© L'artiste. Photo : Marc Donaghe

Cette installation de lumière est constituée de deux vagues ondulantes qui fusionnent graduellement en une forme unique, créant un volume immatériel et une expérience sensorielle pour le spectateur.

SOUVENEZ-VOUS !

Ce n'est pas la première fois que le Frac Lorraine vous invite à faire l'expérience de la lumière et de l'espace ! Dans cette salle ont déjà été mis à l'honneur de nombreux artistes utilisant la lumière, artificielle et/ou naturelle devenue matière, corps, volume, dans des œuvres agissaient sur l'espace tout en agissant sur le corps. Ces poètes de lumière et acteurs du mouvement « Light and Space » placent le spectateur au centre de l'œuvre, faisant de l'art une expérience active.

Souvenez-vous du jeu de dissolution de lumière blanche sur un mur proposé par Susanna Fritcher, produisant une mise au point constante et imperceptible de la vue ; du faisceau envoûtant d'Anthony McCall ou plus récemment de Doug Wheeler, créant avec ses murs de lumières des atmosphères d'une rare sensualité...



Doug Wheeler (né en 1939 à Globe, Arizona, US)
49 Nord 6 Est 68 Ven 12 FL, 2011-12,
production 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine
© L'artiste. Photo : Didier Boy de la Tour

Pour sa première exposition en Europe depuis 1975, l'artiste californien conçoit pour le Frac Lorraine de nouvelles pièces phosphorescentes et réalise un nouvel environnement perceptuel dans la lignée de ses célèbres « murs de lumière ».